

VALLEE DE L'OUZOM Des éleveurs de brebis déterminés à refouler l'ourse Franska vers Bagnères-de-Bigorre organisent une « traque d'effarouchement »

L'ours « traqué » ce matin

: Jean-Jacques Nicomette

« Il faut nous comprendre, on est excédés. Depuis que l'ourse Franska a été lâchée, fin avril, à Bagnères-de-Bigorre, on ne doit pas être loin de la centaine de brebis tuées ». C'est ce qu'évalue Pierre Casassus-Lacouzatte, au nom de la fédération transpyrénéenne des éleveurs de montagne.

Un groupement qui a décidé d'entreprendre à partir de ce matin une traque à l'ours sur les hauteurs qui dominent la vallée de l'Ouzom. Un secteur où les attaques de troupeaux se sont multipliées ces dernières semaines.

« Il s'agira d'une traque d'effarouchement, pas d'une battue » précise Pierre Casassus-Lacouzatte.

L'opération, qui devrait durer une grande partie de la journée, mobilisera dès l'aube une centaine de personnes venant aussi bien des Pyrénées-Atlantiques que des Hautes-Pyrénées. « Elle se déroulera sans armes », précisent ses organisateurs, qui ont averti la sous-préfecture d'Oloron de leurs intentions.

Il y aura, par contre, des cris et des pétards. L'objectif étant de « renvoyer Franska sur le secteur de Bagnères-de-Bigorre puisque le maire de cette commune a voulu la présence de l'ours ».



Dans la vallée de l'Ouzom, les éleveurs sont exaspérés par les attaques de l'ours. Ce qui les avait déjà amenés à descendre des cadavres de brebis, comme ici en juin, devant la mairie d'Asson

PHOTO ARCHIVES J.-L. DUZERT

Des troupeaux éclatés. Cette opération, annoncée au grand jour, est destinée à témoigner une fois de plus de l'exaspération ressentie par les éleveurs devant les réintroductions d'ours. Même si ces derniers se retrouvent ici en dehors de la légalité. Ce que le préfet, Marc Cabane, leur a d'ailleurs signifié hier par courrier.

« L'écoeurement est total » explique Pierre Casassus-Lacouzatte. « Chaque fois que les éleveurs se rendent en montagne, ils découvrent des cadavres de brebis. Sans parler de celles qui manquent, ni des troupeaux qui sont aujourd'hui complètement éclatés. Pour le moment, on ne trouve que des petits lots éparpillés. Ce n'est que lorsque le calme reviendra qu'elles se remettront en groupes ».

« Une brebis est en effet un animal très craintif. Ce n'est pas comme une vache qui est capable de se défendre si on l'agresse. La brebis, elle, n'a pas d'autre choix que de fuir. Et on ne peut même pas approcher une bête effrayée. Elle a une trouille phénoménale. Dès qu'elle voit l'ombre d'un homme ou d'un chien, elle se met à courir dans tous les coins ».

Plus de soixante éleveurs travaillent aujourd'hui dans le secteur de la haute vallée de l'Ouzom, poursuit-il. « Tous ont des bêtes manquantes. Le bilan ne se fera qu'à la descente des troupeaux, en septembre-octobre. Tout comme on risque aussi, avec les bêtes stressées, d'avoir des surprises à l'agnelage à partir de la fin octobre ».